

Patrice Guérin

SUR MA VIE

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères - France

Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com

info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-064-6

EAN: 9782355540646

Dépôt Légal: mars 2009

Copyrights:

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur

Patrice GUÉRIN
SUR MA VIE

L'imagiⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

LE MOT D'UN AMI

Il a embrassé la plume,
Une plume trempée de brume,
Traduit ses nuits de solitude,
Et ses jours de plénitude.
Il a caressé les notes,
Couché des vers sur des bloc-notes,
Des vers et des mots qui frissonnent,
Sans ne rien dire à personne.
Il a rit, il a pleuré,
Il a aimé et détesté,
A connu les trous du gruyère,
Des bergères et des mégères.
C'est sur la pointe des pieds,
Que moi je vais me retirer
Et vous laisser avidement,
Boire sa vie, ses sentiments.

Pour toi Patrice ton ami fifi

Philippe Charrier

Le récit de ma vie d'avant ma naissance à mon mariage avec Cécile

écrit entre le 1er août 2006 et le 16 avril 2008

J'ai entrepris l'écriture de ce mémoire sur ma vie. Bien que le terme de « mémoire » ne me plaise pas vraiment, car à 43 ans, je ne puis encore appeler par ce mot le récit de mon existence jusqu'à aujourd'hui. J'ai, depuis longtemps, envie de raconter mon histoire. Pour mes descendants, pour leur faire connaître leurs racines paternelles. D'où ils viennent. Qui sont leurs aïeuls. J'ai deux enfants. L'un est âgé de bientôt 19 ans, c'est Thomas. Et le deuxième est né au mois de novembre 2006, de mon union avec sa maman, Cécile. Ce deuxième garçon se prénomme Clément. Ce récit vous est dédié, mes enfants, pour que vous connaissiez vos racines et votre famille. Et que vous mêmes racontiez à vos enfants, et à vos petits enfants, cette biographie. Et que, de génération en génération, mes descendants les plus lointains sachent qui j'étais. Qu'à leurs yeux je sois un aïeul dont ils se transmettront le nom, et celui de mes ascendants. Je vous laisse à présent découvrir mon histoire. Toutefois, je tiens auparavant à remercier mon grand ami Philippe Charrier, qui a eu la gentillesse de mettre son petit grain de sel dans ce livre, en y signant ce petit poème que vous avez pu lire sur la page précédente: *Le mot d'un ami.*

SUR MA VIE

Chapitre 1

~ Introduction ~

Je m'appelle Patrice Michel Georges Guérin. Je suis né à Nantes le 6 juillet 1965.

Fils de Georges Bernard Joseph Armand Guérin et de Monique Françoise Madeleine Caro. Les parents de mon père s'appelaient Joseph Guérin et Clémentine Quérard. Ceux de ma mère Jean-Louis Caro et Marguerite Bonneau. Le père de mon grand-père Guérin s'appelait aussi Joseph. C'est le seul nom que j'ai pu obtenir quant à mes arrières-grand-parents paternels. J'ai en effet demandé à Simone, ma marraine, qui est aussi la sœur de papa, et c'est le seul nom qu'elle m'ait donné. Il est vrai qu'à l'époque de son enfance, les parents racontaient moins les histoires de famille. Et, comme elle n'a elle-même pas connu ses deux grands mères, elle n'a pas pu me dire leur nom ni prénom. Et pour son grand père maternel, elle ne savait pas non plus.

Le père de mon grand-père Caro s'appelait Pierre-Louis Caro, né le 28 août 1879 à Loqueffret, mort en 1915. Sa mère était Marie Bouard. Le père de ma grand mère Caro s'appelait Jacques Bonneau et sa mère Nathalie Bonnaud (même nom mais orthographe différente). Toutefois, il faut savoir que, dans

la famille Caro, nous avons un illustre ancêtre, le grand-père maternel à mon grand père. Il se nommait Corentin Bouard. Né à Landeleau (Couët Buisson), dans le Finistère, le 14 juin 1859, sous le nom de sa mère, Maltret. Il prit le nom de son père qui s'appelait Bouard, ou bien Le Bouhard, ou encore Bouhard, au remariage de ce dernier, après un an de veuvage. Corentin Bouard est décédé à Collorec, dans sa maison de pors cab, derrière le restaurant, en 1928. Il était tailleur d'habits. Et il composait des textes de chansons, pour le chanteur breton Théodore Botrel. Seulement, à l'époque, on ne protégeait pas ses œuvres comme maintenant. Des paroliers écrivaient pour Botrel qui parcourait les villages à la recherche de textes qui lui plaisaient. Il les leur achetait pour une somme dérisoire, et les exploitait à son compte. Ainsi mon aïeul ne touchait pas de royalties pour les droits d'auteurs, et aucune trace, comme son nom sur les partitions, n'est apparue au grand public. Seule la famille, et plus particulièrement ma tante Françoise, qui a effectué des recherches généalogiques sur nos ancêtres, détient des manuscrits de paroles de chansons écrites de la main de Corentin Bouard.

Mon grand-père maternel est né en Bretagne, dans le Finistère, à Collorec, en 1910. Là même où décédera son grand-père 18 ans plus tard. Il est décédé à Nantes, au CHU Nord, en 1989. Ma grand-mère maternelle est née à Fontenay le Compte, en 1909. Elle est décédée chez elle, à Nantes, en 1994. Mon grand-père paternel est né en Ille et Vilaine, à Martigné Ferchaud, en 1898. Il est décédé à l'hôpital de Chateaubriand, en 1977. Et enfin ma grand-mère paternelle est née dans le Maine et Loire, à Bouillé Ménard, en 1900. Elle est décédée à Chateaubriand en 1961. Je me souviens que lorsque j'étais enfant, chaque 1^{er} novembre, nous allions nous recueillir sur sa tombe, et ensuite, nous allions voir pépé Guérin chez lui, et nous finissions la journée chez Joseph et Yvonne, le frère et la belle sœur de papa, dont je reparlerai plus loin. Maman est née le 31 août 1941 à Nantes et papa le 18 août 1940 à Chazé-Henry, dans le Maine et Loire. Il est décédé le 7 mars 2002, des suites d'un cancer du poumon. Il faut dire qu'il fumait beaucoup. Environ 1 à 2

paquets de cigarettes par jour. Il a été opéré en janvier 2002. On lui a retiré une partie du poumon. Il ne s'en est jamais vraiment remis. Il venait de rentrer à la maison depuis une semaine, après deux mois d'hospitalisation à la clinique Saint-Paul à Rezé, il devait subir un traitement de chimiothérapie mais, avant de le commencer, il est mort dans son fauteuil, dans la salle à manger. Maman, qui avait fait venir le SAMU, était complètement déboussolée. Elle a demandé à l'infirmière de m'appeler sur mon téléphone portable. Immédiatement, je me suis rendu chez maman, et une longue journée a commencé. Tout d'abord, je suis allé voir papa, les infirmiers du SAMU l'avaient mis dans son lit. Puis ensuite, maman n'en ayant ni le courage ni la force, j'ai téléphoné à toute la famille pour lui annoncer le décès de mon père. Puis Denis, mon frère, est arrivé à son tour. Il est allé voir papa sur son lit et nous sommes ensuite allés aux pompes funèbres pour organiser la sépulture. Ce fut le samedi 9 mars, en l'église Saint-Paul, là où ils habitent. À 10h30. Mais, n'ayant plus de place au cimetière Saint-Paul, maman a dû acheter une concession au cimetière de la Classerie, toujours à Rezé, mais un peu plus loin par rapport à chez eux. Contrairement à ce que je pensais, il y avait énormément de monde à la cérémonie. Je ne pensais pas que mon père était aussi connu dans le quartier. Mais bon ! il faut dire qu'ils y habitaient depuis 1967. Depuis qu'ils avaient acheté la maison. Heureusement, par la suite, maman s'est bien adaptée à sa nouvelle vie, seule. Mais, bien-sûr, avec les visites de ses enfants. Et entourée de ses voisins, de ses amis et anciennes collègues, pour endiguer sa solitude. Aujourd'hui, je peux dire qu'elle va bien, et que le fait d'être trois fois grand-mère la comble de joie.

Car Denis, mon frère, né le 2 février 1971 à Nantes, a un fils, mon neveu et filleul. Adrien, né le 26 janvier 2001, à Nantes aussi. Nous en parlerons dans un prochain chapitre.

Chapitre 2

~ Un mariage et un bébé ~

Le 7 mars 1964 eut lieu un mariage à Nantes. Entre Monique Françoise Madeleine Caro et Georges Bernard Joseph Armand Guérin. Ils s'étaient connus quelques mois plus tôt, par l'intermédiaire d'une tante de Monique, tante Denise, une sœur de Jean-Louis Caro. Mariée elle-même à Armand Larose. Qui lui était un cousin de Georges. Il semblerait que la mère d'Armand fut une sœur de Joseph Guérin, le père de Georges. Mariée à un nommé Larose, elle eut une fille, Maria, beaucoup plus vieille qu'Armand, qui donna le jour à un enfant, le neveu d'Armand, avant même que celui-ci ne soit né. Ce qui fait que l'oncle (Armand) est plus jeune que son neveu. Donc tante Denise et Armand, que tout le monde appelait tonton Armand, étaient invités chez Jean-Louis et Marguerite Caro. Par un bel après midi de septembre 1963. Ils emmenèrent Georges. Qui fut, bien-sûr, présenté, ainsi qu'à Monique, qui était là. Le courant passa entre les deux jeunes futurs tourtereaux, qui décidèrent quelque temps après, de convoler. À Noël de la même année, ils se fiancèrent. Le mariage fut programmé pour le 7 mars 1964. Un repas de 18 personnes au restaurant «Le gros cailloux» au

Bignon. Précédé d'une cérémonie religieuse à l'église Saint-Luc, au Breil Malville. Elle-même précédée d'une union officielle à la mairie de Nantes. Une noce somme toute simple, mais s'en suivirent presque 40 années de joies et de tristesses, surtout de bonheur, et ça aurait pu durer encore si Georges n'était pas parti si tôt. Ils avaient emménagé dans un petit appartement d'une seule pièce, rue du Général Buat, à Nantes, près du rond-point de Paris. Georges travaillait comme chauffeur livreur pour une entreprise de frêt à Nantes. Monique, elle, travaillait à l'école d'infirmières, comme agent d'entretien. Tout allait bien. Jusqu'à ce jour où Monique apprit qu'elle était enceinte. Ce fut pour elle un moment merveilleux. Georges, lui était plus circonspect, il voyait moins bien les choses, car il ne serait plus l'objet de toutes les attentions de sa femme. Ce futur bébé deviendrait la principale préoccupation de celle-ci. Pourtant, rien n'en a été, puisque Monique continua bel et bien à le chérir et ce pendant toute sa grossesse. Puis, en ce début du mois de juillet 1965, l'échéance arriva. Le ventre de Monique était tout rond. Dans quelques jours, allait enfin naître le premier enfant de la famille Guérin. La question était : garçon ? fille ? À l'époque, il n'y avait pas d'écographie. On découvrait le sexe de son enfant uniquement à la naissance. Côté Caro, le frère aîné de Monique, Pierre, avait déjà deux filles, Isabelle, née en 1962, et Nathalie, née en 1964. Autant dire que Jean-Louis et Marguerite espéraient cette fois un garçon. L'attente devenait de plus en plus pénible. Pour les futurs grands-parents qui se demandaient s'ils allaient enfin avoir un petit-fils, pour Monique qui avait de plus en plus de mal à se mouvoir avec son gros ventre, et pour Georges aussi, qui, malgré ses réticences au début de la grossesse, en avait finalement mesuré les bons côtés et était fier de sa future paternité. Le 6 juillet, Monique commença à sentir les premières contractions. Direction la clinique, qui, heureusement, se trouvait non loin de leur appartement. Et, son bassin n'étant pas assez large pour le passage du bébé par les voies naturelles, on la prépara pour une césarienne. Elle fut donc endormie et le médecin accoucheur procéda à l'opération. Ce fut à 21h55 que je fis mon apparition dans ce monde. Georges et Monique étaient devenus parents.

On prévint Georges qui attendait dans une salle voisine. Il resta un peu avec Monique qui dormait encore. Puis il rentra à la maison. Le lendemain matin, le mercredi 7 juillet, maman me vit pour la première fois. Elle était la maman la plus heureuse du monde, et son bébé était tout son nouveau bonheur. Pendant ce temps, papa était allé chez ses beaux parents leur annoncer ma naissance. Et, pépé, qui louait un jardin ouvrier et y cultivait ses légumes, à la Durantière à Nantes, décida d'y aller avec papa et quelques copains. Ensemble, ils mangèrent une tête de veau pour célébrer l'arrivée de son premier petit-fils. Et ils ne burent pas que de l'eau ! Il faut dire que, durant mon enfance, mes grands-parents allaient beaucoup m'emmener en vacances et que j'allais être très proche d'eux. Encore maintenant, je fais beaucoup référence à eux lors d'évènements ou de faits qui m'en rapprochent. De plus, pépé fêtait son cinquante cinquième anniversaire ce jour-là. Il était né le 7 juillet 1910. Combien de fois, à chacun de mes anniversaires, dira t-il :

— Si tu étais né deux heures plus tard, tu serais né le même jour que moi !

Je crois bien qu'il l'aura dit à tous mes anniversaires jusqu'à sa mort.

[...]

Table des matières

Le mot d'un ami - <i>Philippe Charrier</i>	5
Le récit de ma vie d'avant ma naissance à mon mariage avec Cécile	7
Chapitre 1 - <i>Introduction</i>	11
Chapitre 2 - <i>Un mariage et un bébé</i>	15
Chapitre 3 - <i>À propos de mon père</i>	19
Chapitre 4 - <i>Présentation de la famille</i>	27
Chapitre 5 - <i>Mes premières années</i>	33
Chapitre 6 - <i>Denis</i>	37
Chapitre 7 - <i>La colonie</i>	43
Chapitre 8 - <i>Mes premiers pas de musicien</i>	51
Chapitre 9 - <i>Vacances aux Sables</i>	63
Chapitre 10 - <i>Frère Charles</i>	75
Chapitre 11 - <i>L'au revoir à mon grand-père</i>	91
Chapitre 12 - <i>Une semaine à Paname</i>	103
Chapitre 13 - <i>J'arrête la musique</i>	117
Chapitre 14 - <i>Reprise de la musique</i>	129
Chapitre 15 - <i>Enfin chez moi !</i>	159
Chapitre 16 - <i>Mon premier orchestre</i>	179

Chapitre 17 - <i>Mon fils ! Ma fierté !</i>	197
Chapitre 18 - <i>Le déménagement</i>	217
Chapitre 19 - <i>Le divorce</i>	237
Chapitre 20 - <i>La grande illusion</i>	255
Chapitre 21 - <i>La beauté du diable</i>	279
Chapitre 22 - <i>Le piège !</i>	297
Chapitre 23 - <i>La fin du cauchemar</i>	309
Chapitre 24 - <i>Enfin le bonheur !</i>	323

Remerciements

Je ne terminerai pas ce livre sans remercier quelques personnes qui m'ont été très précieuses pour son écriture. Tout d'abord, je pense à mes parents. Même si papa n'est plus là, il a toute sa place dans cet ouvrage. Comme je l'ai écrit dans une de mes chansons en son hommage, après sa disparition : « Ces lignes une à une effacent toute rancune. »

Maman bien sûr. Mais elle, en plus, m'a aidé à me rappeler quelques faits, quelques dates au fur et à mesure que j'avancais dans mon récit. Surtout lors des premiers chapitres au cours desquels j'évoque l'histoire de la famille. Ma tante Françoise m'a beaucoup aidé, notamment en ce qui concerne les dates et lieux de naissances et de décès de nos aïeux, me permettant ainsi de remonter le passé aussi loin. Simone, la soeur de papa, a collaboré à sa manière en me donnant quelques dates concernant la famille côté paternel.

Je n'oublie pas, bien sûr, ma Cécile, qui fut très patiente et me laissa monopoliser notre temps libre et l'ordinateur pour réaliser ce livre. J'en ai passé des samedis et des dimanches à concocter les chapitres les uns après les autres ! Et tout cela au détriment de promenades que nous aurions pu faire au lieu de rester cloî-trés à la maison. Elle a accepté sans broncher. Elle est tellement merveilleuse. Merci ma belle.

Une fois encore, je remercie celui qu'on appelle affectueusement « le poète nantais » ou encore « Fifi la taupe », mon ami Philippe Charrier, pour son « mot d'un ami » et pour l'amitié qui nous unit.

Enfin, je remercie mon éditeur, Le Chasseur Abstrait, de m'avoir accordé sa confiance et d'avoir accepté de me suivre dans mon aventure d'écriture qui désormais est devenue la nôtre.

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tél: + 33 (0)5 61 60 28 50

fax: + 33 (0)5 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer: mars 2009

ISBN: 978-2-35554-064-6

EAN: 9782355540646

Dépôt Légal: mars 2009



En écrivant ce livre, j'ai voulu prouver aux gens qui ne croyaient pas en moi que j'étais capable de devenir quelqu'un de respectable. Je pense particulièrement à mon père, que Dieu ait son âme, qui a pourri mon enfance et mon adolescence en me serinant que je n'étais rien, que je ne ferai jamais rien de ma vie. Aujourd'hui, ce récit lui démontre à titre posthume, que je ne suis pas si mal loti que ça. Même si ça m'a pris du temps. Dommage, je n'étais pas «prêt» à écrire mon autobiographie de son vivant, car je crois qu'il l'aurait lue. Ce n'est que quelques années après son décès que l'idée m'en est venue et le besoin s'en est fait sentir. À l'aube de mes quarante ans, j'ai enfin su ce que le mot *heureux* signifiait. Et trois ans plus tard, je peux affirmer, enfin, que je suis heureux. Ce livre raconte mon parcours, un long parcours qui m'a enfin amené sur le chemin du bonheur. Mon cher papa, hélas disparu, ne lira jamais cet ouvrage. Mais c'est à lui que je le dédie. Car je sais que, de là haut, il doit être fier de son «rejeton», comme il m'appelait dans ses moments de colère.

Prix: 20 €



www.lechasseurabstrait.com